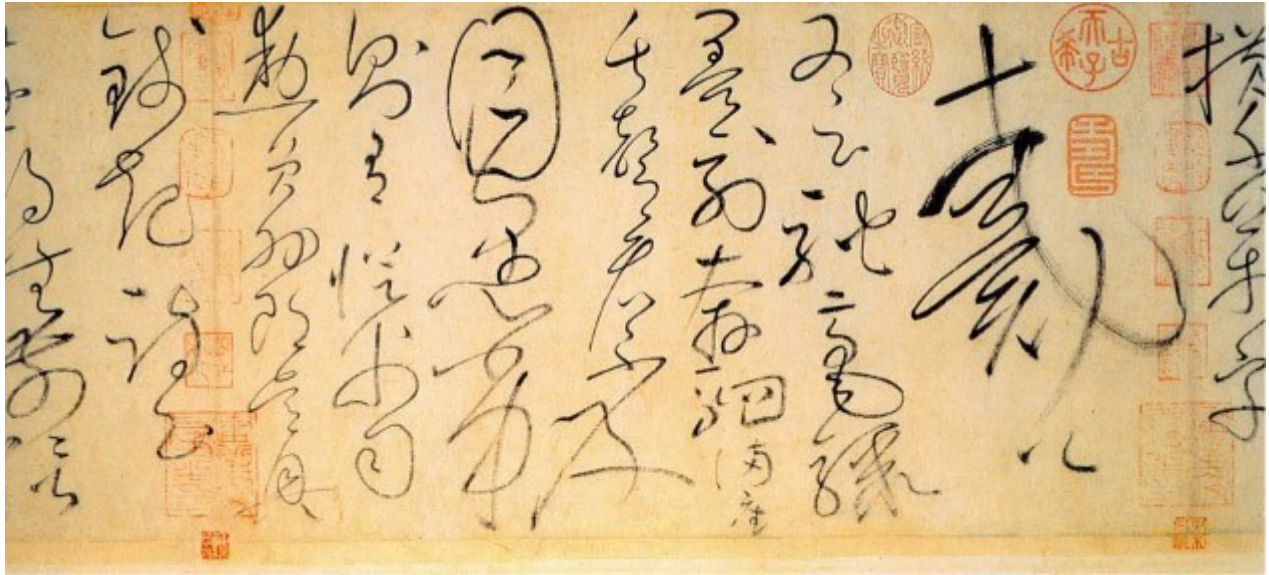


Soffio

(le souffle)

Pièce pour 6 danseurs



Chorégraphie : Paco Dècina

Interprètes : Valeria Apicella, Silvia Bidegain, Orin Camus, Jorge Crudo, Noriko Matsuyama, Paolo Rudelli

Musique et réalisation sonore : Christian Calon et Olivier Renouf - *Matériau flûte :* Claire Marchand - *Extraits de musiques traditionnelles de l'Inde :* Umakant et Ramakant Gundecha, Pt. Bhimsen Joshi, Harsh Wardhan - *Extrait de Une nuit d'été d' Hector Berlioz (Le spectre de la rose, interprétée par Régine Crespin)*

Lumières : Laurent Schneegans

Costumes : Rachel Quarmby

Coproduction : Théâtre Paul-Eluard de Bezons, scène conventionnée, la Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale, Le Trident, scène nationale de Cherbourg-Octeville, la Compagnie Post-Retroguardia, avec l'aide de l'Adami.

Pièce créée le 31 janvier 2003 au Théâtre Paul-Eluard de Bezons, dans le cadre de la résidence, subventionnée par le ministère de la Culture, le Conseil général du Val d'Oise, la Ville de Bezons.

La compagnie Post-Retroguardia / Paco Dècina bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée, du Conseil général du Val-d'Oise et de la Ville de Bezons.

Note d'intention

C'est un plateau vide, seulement parcouru de mémoires et de trajectoires. Un lieu d'expérience, parfumé de joie et de désolation, où nous nous perdons pour devenir mouvement en train de se déployer. Dans cet inconnu, alors, comme seul repère et ligne d'appui, reste ce fil, subtil comme la soie, qui semble relier chaque instant de notre existence. Par ce regard, aveugle et silencieux, la lumière se distille et pénètre au cœur. Ainsi, nous célébrons la subtile lumière du cœur.

Paco Dècina

Présentation de la Compagnie Post-Retroguardia

Paco Dècina est né à Naples, sur les terrasses de Chiaja qui s'inclinent vers le golfe, le Vésuve et Capri. Alors qu'il entreprend des études scientifiques, il découvre la danse avec la rencontre du chorégraphe américain Bob Curtis qui va l'initier aux techniques afro-cubaines. A Rome, il travaille la danse classique avec le chorégraphe Vittorio Biagi, et bientôt il est engagé dans d'autres compagnies. Il se rapproche de la danse contemporaine et travaille les techniques américaines. En 1984, il s'installe à Paris et devient, deux ans plus tard, professeur de danse au Conservatoire municipal de Champigny-sur-Marne.

En 1986, il fonde la *Compagnie Post-Retroguardia* et obtient, en juin 1987, le prix de Chorégraphie de la Ménagerie de Verre avec *Tempi morti*, une pièce pour cinq danseurs, nostalgique et nonchalante, créée à Milan quelques mois plus tôt. C'est aussi avec *Tempi morti* qu'il rencontre Christian Ferry-Tschaeglé, programmeur au Théâtre de la Bastille, qui deviendra son agent pour quelque dix années. *Circumvesuviana* - du nom du petit train reliant les villages au pied du Vésuve - est présentée en février 1988 au Théâtre d'Ivry, et fait découvrir Paco Dècina au public. Interrogeant les frontières (où commence le Sud ?), la pièce évoque, à travers une certaine lenteur, une image du sacré et du profane propre aux gens du Sud, l'impalpable, l'insaisissable et l'utopique. Cette langueur méditerranéenne, pudiquement sensuelle, qui s'insinue et traîne au creux des corps ressurgit dans *Ombre in rosso antico*, présentée en octobre 1989 au Centre d'art contemporain du Carré Saint-Vincent à Orléans.

Avec ses trois premières pièces s'affine déjà «*un net penchant pour la rêverie qui incline les gestes vers des motifs ou des postures évoquant les mosaïques byzantines, les corps en suspens oscillent de l'animé à l'inanimé et témoignent d'un intérêt particulier pour la mémoire, le quotidien, les symboles*».

Scilla e Cariddi (TGP, 1990) accomplit un tournant décisif. Engageant ses danseurs dans le passage tourmenté et intime du détroit mythique de Messine, Paco Dècina va retenir une façon de mettre en scène à la fois le corps et l'image. *Vestigia di un corpo* qui succède, voit ainsi les corps engloutis par *Scilla e Cariddi* se morceler à la mémoire d'une récente barbarie. Créée en septembre 1991 à Quimper, la pièce nous entraîne dans un «*voyage au bout de la nuit*». *là où peut émerger silencieusement et par strates mises en images, toute une mémoire du corps et de son histoire, le souvenir des ombres menaçantes d'un corps social totalitaire*. Interrogé sur le rôle du danseur, Paco Dècina explique : «*La danse a un devoir social ; le théâtre est un des derniers lieux où quelqu'un prend le temps de se rencontrer lui-même à travers un spectacle ; c'est un moment de réflexion privilégié sur la façon d'être au présent. Le spectateur doit pouvoir retrouver une part de sa propre histoire dans ce qu'il voit. Sinon, c'est une danse qui offense l'homme dans le spectateur*».

Comme un défi à tous nos renoncements, *Ciro Esposito fu Vincenzo* (Orléans, janvier 1993, repris au Théâtre de la Bastille et au Théâtre de la Ville à Paris) est une méditation poétique sur la mort. Répétée en résidence à Vierzon dans le cadre de Danses au Centre, la pièce renoue avec une danse secrète, «*celle des tumultes du désir et des éclats du sensible*». Une danse qui cherche à éveiller à une autre forme de visibilité. Pour Dècina, «*le travail du danseur n'a de sens que s'il touche l'inconscient, que s'il fait surgir une mémoire du corps secrète*».

Fessure (fissures) est donnée en avant-première en juillet 1994 au Festival international de danse à Aix-en-Provence. «*Ces fissures, dit le chorégraphe, sont des solos, des duos, des trios, des petits ensembles qui comme des vagues s'entrelacent, se chevauchent, pour nous parler d'une mer plus grande, d'un océan caché derrière les murs, les murs de tous les jours, les murs d'un œil distrait*» La même année, au 57° Maggio-Fiorentino de Florence, il crée *Il Banchetto di sabbia* pour le corps de ballet du Maggio-Danza. Puis, à Milan, c'est *Ottobre in chiaro e oscuro* pour l'Académie Paolo-Grassi.

En novembre 1995, de retour à Florence, il met en scène *Macbeth* de Verdi pour le Teatro Comunale, James Conlon est à la direction d'orchestre. Il prépare *Mare rubato*, pièce créée au TNDI à Châteaullon, et reprise au Théâtre de la Ville qui l'a coproduite en mai 1996.

Invité en Corée du Sud en octobre 1996, Paco Dècina présente avec Hyonok Kim, *Sinawi 2000*, dans le cadre du 18^e Festival international de Danse de Séoul. En résidence au Forum culturel de Blanc-Mesnil en novembre 1996, Dècina met en scène *le Marin* de Fernando Pessoa, une expérience à la fois théâtrale et chorégraphique. Puis, il organise trois soirées d'hommage à Christian Ferry-Tschaeglé, qui fut programmateur au Théâtre de la Bastille, mort le 27 février 1996. Y sont conviés tous ceux dont il fut l'agent artistique ou l'ami : Catherine Diverrès, Carlotta Ikeda, Francesca Lattuada, Regina Martino, Bernardo Montet, Caterina Sagna, Shakunthala, et Lee Yanor. Lors de cet hommage, Paco Dècina créait son premier solo, *Infini*.

En octobre 1997, dans le cadre de la résidence au Forum Culturel de Blanc-Mesnil, il crée *Cinq passages dans l'ombre, ou trasparenze*, sur une scénographie réalisée avec la photographe Lee Yanor. C'est une chorégraphie aux lignes atemporelles, comme un paysage de l'esprit et du «sensible», au seuil de la perception et de la mémoire, et que Rosita Boisseau dans un article du *Monde* salue comme une danse paradoxale de l'immobilité.¹

De *Cinq Passages dans l'ombre...*, Dècina extrait une courte pièce, *Veli*, primée aux 6^e Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, où il reçoit le Prix d'auteur du Conseil général.

Durant l'été 1998, il est convié au Festival de Pavullo près de Modène en Italie, par la chorégraphe américaine Teri J. Weikel. Il commence de travailler un nouveau solo, *Lettre au Silence*, qui s'offre comme une traversée visible du temps, une sorte d'écriture de l'apesanteur. Il le dansera au Festival des Brigittines, à Bruxelles, puis au Centre Beaubourg et au Théâtre de la Ville à Paris.

Pièce pour six danseurs, *Hua, un homme vivant face à un homme mort* est créée les 29 et 30 janvier 1999, au Forum culturel de Blanc-Mesnil. C'est une recherche autour du thème de la métamorphose et «du corps comme signe de l'impensé en mouvement», selon l'expression du chorégraphe. Lors d'une représentation de *Hua...* à la Comédie de Clermont-Ferrand, le quotidien *la Montagne* suggère que «l'œuvre de Paco Dècina tient tout autant au refus obstiné de la démonstration qu'à son insistance à écrire l'absence de prétention devant notre propre présence au monde. Le langage du corps sera infini à condition qu'il nous libère du signe et de ses limites didactiques.» La pièce sera jouée plus tard au Portugal et en Italie et reprise dans le cadre de la résidence au Théâtre Paul-Eluard de Bezons en octobre 2002.

Durant l'hiver 2000, au Forum culturel de Blanc-Mesnil, puis en résidence au Centre national chorégraphique de Rennes, il répète une œuvre pour deux danseurs. *Neti-Neti (ni ceci ci cela* en langue marathe, Inde du Nord) est conçue comme une ouverture aux paysages silencieux de l'être, à ses régions non-dualistes.

A son propos, Irèna Filiberti écrit lors de la programmation au Théâtre de la Ville qu'avec «une danse pleine, charnelle, fluide, le chorégraphe atteint une simplicité qui tient de l'épure. (...) A la recherche d'un espace neutre où se dénouent les tensions, les oppositions, Paco Dècina réalise une architecture des corps dont la qualité pacifie sacrament les cœurs.» Interprétée par Valeria Apicella et Paolo Rudelli, le duo est créé le 8 avril 2000 à Porto, au Portugal. *Neti-Neti* est repris la saison suivante au Théâtre de la Ville et, avec le solo *Lettre au Silence*, dans le cadre des Iles de Danses. Puis, ce seront de nombreuses représentations en province et à l'étranger.

Invité pour la troisième fois à Florence, il crée pour le corps de ballet du Maggio-Danza une chorégraphie sur une partition originale du compositeur Franco Battiato. *Campi Magnetici* est créée le 17 juin 2000 au Teatro della Pergola, lors du 63^e Maggio Musicale Fiorentino. Les costumes sont de Regina Martino, les lumières de Christian Pinaud. Le spectacle obtiendra une mention spéciale du jury au Festival de Prague l'année suivante.

En résidence de création durant un mois à La Rochelle, puis en résidence au Théâtre Paul-Eluard de Bezons, Paco Dècina commence les répétitions d'une pièce pour quatre danseurs. *Summa Iru* est créée à Dieppe le 10 mai 2001. «*C'est une machine dramaturgique pour capter et «remonter» le mouvement jusqu'à sa source, là, où, de l'abandon, naît la danse*», écrit le chorégraphe. Le titre de ce quatuor évoque une formule initiatique qui signifie «*restez tranquille, il n'y a rien à faire*» en langue tamoule (Inde du Sud).

A propos de *Lettre au Silence*, *Neti-Neti* et *Summa Iru*, Rosita Boisseau écrit dans un article de *Télérama* : «*Il y a le mystère (palpable) d'une danse vécue comme une expérience spirituelle et l'évidence d'un geste juste et beau, parfaitement adapté au corps qui l'interprète. Cette articulation rare de l'âme (...) et de la chair, le chorégraphe Paco Dècina, féru de médecine chinoise et de philosophies orientales, en offre la magie avec une simplicité déroutante : une sorte d'essence de la danse, concentré de vingt ans d'explorations aiguës du mouvement jusque dans ses ramifications les plus souterraines.*»²

Du 6 au 21 février 2001, avec le soutien de l'AFAA et de l'ambassade de France (Alliance française), la Compagnie effectue une tournée en Inde. Bangalore, Bombay et Chandigarh sont les trois étapes de ce voyage où sont représentés *Lettre au Silence* et *Neti-Neti*. A Bangalore, les spectacles sont programmés dans le cadre du Festival Attakkalari (2nd International Festival of Movement Arts - Bangalore Biennial), et à Bombay, durant une semaine, Paco Dècina ouvre son cours qui remporte un vif succès. L'accueil du public et de la critique, chaleureux et intrigué, les rencontres avec de jeunes artistes indiens enthousiastes font de cette tournée en Inde une expérience forte pour la Compagnie.

De retour en France, Paco Dècina répète un nouveau solo. *Non era giorno, non era notte (Ce n'était pas le jour, ce n'était pas la nuit)* est créé les 26 et 27 mars 2002, à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône. Avec une grande maîtrise gestuelle, un mouvement continu et très dansé, le danseur transcende l'ombre et la lumière par des apparitions magiques, soulignent des critiques italiens lors de son passage au Festival Danza Estate de Bergame en juillet 2002.

En septembre 2002, la Compagnie accueille deux nouveaux danseurs. Paco Dècina prépare *Soffio*, une chorégraphie pour six interprètes, qui sera créée au Théâtre Paul-Eluard de Bezons les 30 janvier et 1^{er} février 2003. *Soffio (souffle)* est ensuite joué le 11 mars 2003 au Trident de Cherbourg-Octeville et le 18 avril à la Comédie de Clermont-Ferrand, scènes nationales qui l'ont coproduite.

* **Supra** : article d'une publication du TCD, 12ème Saison 1995/96 (avec des citations d'Irèna Filiberti).

1. Rosita Boisseau, «La quête d'éternité de Paco Dècina, danseur immobile, *Le Monde* - 28/02/1998.

2. Rosita Boisseau, «*Lettre au Silence, Neti-Neti, Summa Iru*», paru dans *Télérama* - 24-30/11/2001.

Valeria Apicella, interprète

De 1980 à 1988, Valeria Apicella étudie la danse classique, technique Graham, au Lyceum Mara Fusco (Napoli), puis jusqu'en 1990, au Centre de danse international Rosella Hightower. En 1992, elle suit les cours de la Graham Technique School d'Elsa Piperno, ainsi que le séminaire de danse-théâtre - Ann Stanzak (compagnie Pina Bausch) en 1994. Entre septembre 1995 et août 1996, elle participe à la création de deux pièces chorégraphiques de Gabriella Stazio : *Aus Italiella*, *Les deux âmes de Guarracino* et part en tournée internationale. La même année, elle participe en tant que « mime-danseuse » à l'opéra *Turandot*, chorégraphie Leda Lojdica, ainsi qu'au spectacle lyrique, *Domus Aurea*, chorégraphié par M. Torella de Romagnano.

En 1997, Valeria Apicella rejoint la Compagnie Post-Retroguardia / Paco Dècina pour la création de *Cinq passages dans l'ombre ou trasparenze*. A partir de cette date, elle participe en tant qu'interprète à de nombreuses pièces du chorégraphe : *Veli* (1997), primée aux 6èmes Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, pour une reprise de rôle dans la pièce *Ciro Esposito fù Vincenzo* (1998), *Hua, un Homme vivant face à un homme mort* (1999), *Neti-Neti* (2000), *Summa Iru* (2001). *Soffio* est sa 7^{ème} collaboration avec la Compagnie. Parallèlement, Valeria est interprète pour d'autres chorégraphes : Compagnie Johan Greeben (1997), Cie le Guetteur - Luc Petton, pour une reprise de rôle dans la pièce *Oscar* (2000).

Orin Camus, interprète

Dès l'âge de 5 ans, il étudie la danse classique et jazz. En 1999 il poursuit sa formation au Conservatoire National de Région de Toulouse et obtient la médaille de Bronze « classique » en fin de cursus. En septembre 2000, il intègre l'Ecole du CNDC (direction artistique Joëlle Bouvier et Régis Obadia) où il travaillera jusqu'en juin 2002. Il rejoint en septembre 2002, la Compagnie Post-Retroguardia/Paco Dècina à l'occasion de la création, *Soffio*.

Jorge Crudo, interprète

D'origine argentine, Jorge Crudo étudie à l'Ecole de l'Opéra National du Théâtre Colon à Buenos Aires et obtient son diplôme en 1990. Il poursuit sa formation à l'école de Danse Contemporaine du Théâtre Général San Martin. Il rencontre de nombreux artistes internationaux et collabore en tant qu'interprète avec différentes compagnies comme le Ballet de Cuba - A. Alonso, le Ballet de Kirov, le Ballet Argentino de Julio Bocca, la Compagnie Martha Graham et la Compagnie The Works de Jennifer Müller. En 1996, Jorge Crudo est engagé en France comme danseur invité au Ballet du Grand Théâtre de Reims. Depuis, il a dansé avec les compagnies Red Notes (Andy Degroat), Martin Padron, Alain Marty, l'Empreinte (Gilles Schamber), La Baraka (Abou Lagraa). Depuis 1997, il travaille régulièrement avec Paco Dècina, notamment pour *Cinq Passages dans l'ombre, ou trasparenze* ; *Veli* ; *Hua*, *Summa Iru*. *Soffio* est sa 5^{ème} collaboration avec la Compagnie. En 1999, Jorge Crudo fonde la Compagnie Modos Vivendi avec Rolan Van Lör.

Noriko Sato-Matsuyama, interprète

D'origine japonaise, Noriko Sato-Matsuyama obtient son diplôme de Professeur d'Education Physique à l'Université de Tokyo. En 1992, elle fonde sa propre compagnie «Rezonance» et obtient la même année le 1^{er} prix du Concours de danse Newspaper et celui du Ministère de l'Education Nationale à Tokyo. En 1993, elle représente le Japon dans différents concours internationaux.

Deux ans plus tard, en 1995, Noriko Sato-Matsuyama suit, à Paris, les cours de Peter Goss. L'année suivante, elle obtient le prix spécial des Plateformes de Bagnolet à Yokohama. Puis en 1999, elle participe à la création d'une pièce de Dag Baloan. La même année, elle bénéficie d'une bourse d'études en France, délivrée par l'Agence Japonaise des Affaires Culturelles et, en novembre 2000, s'installe définitivement en France où elle participe à la création de *Face à la mer* de Xavier Lot. Elle collabore aux reprises de rôles pour la Compagnie Voignier / Bertagnol avec *Quelque chose d'elle et lui* et *Contes et légendes d'un petit rien*. Elle rejoint en septembre 2002, la Compagnie Post-Retroguardia/Paco Décina à l'occasion de la création de *Soffio*.

Emilie Praud, interprète

Danseuse, diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, en option danse contemporaine en 1988, elle a travaillé successivement avec des chorégraphes aussi divers que Valérie Rivière (Cie Paul Les Oiseaux), Karine Saporta au Centre Chorégraphique de Caen, Redha et Paco Décina (Cie Post-Rétroguardia). Elle a obtenu en 2004 le diplôme d'Etat de professeur de danse au Centre National de la danse à Paris.

D'origine japonaise, Noriko Sato-Matsuyama obtient son diplôme de Professeur d'Education Physique à l'Université de Tokyo. En 1992, elle fonde sa propre compagnie «Rezonance» et obtient la même année le 1^{er} prix du Concours de danse Newspaper et celui du Ministère de l'Education Nationale à Tokyo. En 1993, elle représente le Japon dans différents concours internationaux.

Deux ans plus tard, en 1995, Noriko Sato-Matsuyama suit, à Paris, les cours de Peter Goss. L'année suivante, elle obtient le prix spécial des Plateformes de Bagnolet à Yokohama. Puis en 1999, elle participe à la création d'une pièce de Dag Baloan. La même année, elle bénéficie d'une bourse d'études en France, délivrée par l'Agence Japonaise des Affaires Culturelles et, en novembre 2000, s'installe définitivement en France où elle participe à la création de *Face à la mer* de Xavier Lot. Elle collabore aux reprises de rôles pour la Compagnie Voignier / Bertagnol avec *Quelque chose d'elle et lui* et *Contes et légendes d'un petit rien*. Elle rejoint en septembre 2002, la Compagnie Post-Retroguardia/Paco Décina à l'occasion de la création de *Soffio*.

Laurent Schneegans, créateur lumières

A 19 ans, il suit une formation technique du spectacle vivant (son, lumières, décors, maquillage) à l'INACOM. De 1986 à 1989, il collabore avec Jean-Louis Martin-Barbaz, alors directeur du CDN de Bethune. Parallèlement, il collabore depuis 1987 à de nombreuses régies pour le Festival d'Avignon In et Off, ainsi qu'avec Philippe Geffroy (théâtre de rue). De 1989 à 1992, il prend une autre direction professionnelle et dirige un studio photographique (publicité industrielle). En 1992, il revient définitivement à son premier choix professionnel et assure la régie lumière et de tournée avec Maria Casarès pour *Oreste*. De 1993 à 1996, il travaille, en collaboration avec Philippe Lacombe, aux créations lumières des mises en scène d'Agathe Alexis. Depuis 1994, il travaille régulièrement en création lumières et régie avec Guy-Pierre Couleau, Brigitte Jacques, mais aussi avec Philippe Berling (*La Cruche Cassée* de Von Kleist), Suzanna Lastreto, Jean-Pierre Andréani, Emmanuel Dechartre, Jean-Pierre Nortel. Il assiste Dominique Bruguière pour *le Journal de Nijinsky* avec Patrice Trotter (tournée dans les pays de l'Est). De 2000 à 2002, il assure la régie lumière et de tournée pour le spectacle *Presque Hamlet* de Dan Jemmet avec Gilles Privat. En 1999, il assiste Marie-Christine Soma pour la création des lumières du *Jardin Planétaire* à la Villette. Ils poursuivront leur collaboration pour la création lumière de *Savannah Bay*, mis en scène par Eric Vigner à la Comédie Française, puis en tournée sur la saison 2002/2003. C'est en 1996 qu'il débute sa collaboration avec Paco Dècina, pour la création de *Cinq Passages dans l'Ombre ou trasparenze* et assure, depuis lors, toutes les régies lumières des spectacles de la Compagnie. Assistant de Joël Hourbeigt, pour la création de *Neti-Neti*, et de Christian Pinaud pour *Summa Iru*, Paco Dècina lui confie la création lumières du solo *Non era giorno, non era notte*, créé en mars 2002 et lui renouvelle sa confiance pour la composition des lumières de *Soffio*.

Olivier Renouf, réalisateur son

Psychologue de formation, puis danseur, il se dirige ensuite vers la musique électro-acoustique. Il crée des réalisations sonores pour la danse contemporaine (Groupe Dunes, G. Appaix, O. Duboc, B. Charmatz), le théâtre (F.-M. Pesenti) et diverses installations (*Vous êtes ici !* du Groupe Dunes...). Depuis 1993, il crée en collaboration avec Paco Dècina, les bandes-son des spectacles de la Compagnie Post-Retroguardia / Paco Dècina : *Ciro Esposito Fu Vincenzo*, *Fessure*, *Piccolo Tempo Sospeso*, *Mare Rubato*, *Cinq passages dans l'ombre ou trasparenze*, *Véli*, *Hua* (en collaboration avec Christian Calon), *Néti-Néti*, *Summa Iru* (en collaboration avec Christian Calon). *Soffio* est sa 7^{ème} collaboration avec la Compagnie.

Rachel Quarmby, costumière

En 1981, elle suit les cours du Batley College of Art (Angleterre). En 1986, elle obtient sa maîtrise « Confection Textile » à l'Université de Manchester. Installée en France depuis 1997, elle collabore avec l'Opéra National de Paris pour les décoration des costumes et accessoires pour *Le Lac des cygnes*, *Raymonda* et *La Symphonie fantastique*. La même année, elle collabore avec Jérôme Savary pour la création du costume de Francis Huster dans le rôle de Cyrano de Bergerac au Théâtre National de Chaillot. Elle crée et réalise accessoires et costumes pour le théâtre : *Richard III* (1998), *l'Avare* (1999). Depuis 1998, elle se tourne vers le cinéma et réalise notamment des costumes pour le film *Asterix et Obélix* de Claude Zidi et *Jeanne d'Arc* de Luc Besson. En 1999 Rachel Quarmby commence à travailler pour des chorégraphes tels que Carolyn Carlson, Joëlle Bouvier, Tero Saarinen qu'elle accompagne encore aujourd'hui. En 2002, elle crée 240 costumes pour *la Force du destin* de Verdi à l'Opéra de Rouen. Elle collaborera pour la première fois avec Paco Dècina, à l'occasion de la création, *Soffio*.

Chronologie des oeuvres de la Compagnie

Palm trees on Colva Beach, 1986
Carnet de voyages, 1986
Myself and I, 1986
Tempi morti, 1987
Circumvesuviana, 1988
Ombre in rosso antico, 1989
Scilla e Cariddi, 1990
Vestigia di un corpo, 1991
Ciro Esposito fu Vincenzo, 1993
Il Banchetto di sabbia, 1994
Ottobre in chiaro e oscuro, 1994
Fessure, 1994/1995
Piccolo Tempo sospeso, 1995
Per Te, 1995
Macbeth, 1995
Mare rubato, 1996
Sinawi 2000, ou "Il canto del dinosauro", 1996
Le Marin, 1997
Préface à une ombre portée, 1997
Infini, Hommage à Christian Ferry-Tschaeglé, 1997
Cinq passages dans l'ombre ou trasparenze, 1997
Veli, 1997
Lettre au Silence, 1998
Hua, un homme vivant face à un homme mort, 1999
Neti-Neti, 2000
Campi Magnetici, 2000
Summa Iru, 2001
Non era giorno, non era notte, 2002
Soffio, 2003
Intervalle, 2004
Chevaliers sans armure, création 2006